Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

L'ORPHELIN
DE LA CHINE.

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET,

RUE SAINT-HONORÉ, N° 315.

BIBLIOTECA MUSEU

○穿紅的正是姦臣屠岸賈趙盾是你公公
趙朔是你父親公主是你母親詩云我如
今一一說到底你剗地不知頭共尾我是
存孤棄子老程嬰兀的趙氏孤兒便是你
正末云元來趙氏孤兒正是我兀的不氣
殺我也正末做倒程嬰扶科云小主人甦
醒者正末云兀的不痛殺我也唱

[illegible]大樂聽的你說從初纔使我知緣故空長
我這二十年的歲月生了我這七尺的身
[illegible]元來自刎的是父親自縊的咱老母說到
[illegible]傷心處便是那鐵石人也放聲啼哭我
[illegible]看生擒那個老匹夫只要他償還俺一朝
[illegible]宰更和那合宅的家屬
[illegible]你不說呵您孩兒怎生知道爹爹請坐

趙氏孤兒

TCHAO-CHI-KOU-EUL,

OU

L'ORPHELIN DE LA CHINE,

DRAME EN PROSE ET EN VERS,

ACCOMPAGNÉ DES PIÈCES HISTORIQUES QUI EN ONT FOURNI LE SUJET,

DE

NOUVELLES ET DE POÉSIES

CHINOISES.

TRADUIT DU CHINOIS,

PAR STANISLAS JULIEN,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

Professeur de langue chinoise au collége de France.

PARIS,

MOUTARDIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DU PONT-DE-LODI, N° 8.

1834.

BRITISH MUSEUM

A

M. LE DOCTEUR J. WATSON.

TÉMOIGNAGE

DE RECONNAISSANCE ET D'ATTACHEMENT.

STANISLAS JULIEN.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

POÉSIES CHINOISES.

ROMANCE DE MOU-LAN,

OU

LA FILLE SOLDAT.

Mou-lân est le nom d'une jeune fille qui, voyant son père malade et hors d'état de répondre à la conscription, s'enrôla pour lui, et servit, sans être reconnue, pendant douze ans.

Cette romance, que quelques personnes

attribuent à Mou-lân elle-même, a été composée sous la dynastie des Liang, qui ont régné de 502 à 556. Elle est tirée du *Supplément de l'Anthologie chinoise*, en huit volumes, intitulée *Thang-chi*, c'est-à-dire *Vers de la dynastie des Thang*, sous laquelle fleurirent, de 618 à 914, les poètes les plus célèbres de la Chine.

ROMANCE.

I.

Tsi-tsi, puis encore *tsi-tsi* (1). | *Mou-lân tisse devant sa porte. | On n'entend pas le bruit de la navette; | on entend seulement les soupirs de la jeune fille.

*Nous avons séparé chaque vers par une ligne verticale. Quand le discours change, avec nouveau vers, nous nous sommes contenté d'employer un tiret —, pour ne pas trop multiplier les signes de convention.

(1) Suivant le commentateur, *tsi-tsi* est un adverbe imitatif qui exprime à la fois le bruit de la navette et les soupirs de la jeune fille.

II.

— « Jeune fille, à quoi songes-tu ? | Jeune fille, à quoi réfléchis-tu ? — La jeune fille ne songe à rien, | la jeune fille ne réfléchit à rien.

III.

» Hier j'ai vu le livre d'enrôlement : | l'empereur lève une armée nombreuse. | Le livre d'enrôlement a douze chapitres : | dans chaque chapitre j'ai vu le nom de mon père! | O mon père, vous n'avez point de grand fils ; | ô Mou-lân, tu n'as point de frère aîné ! | Je veux aller au marché pour acheter une selle et un cheval ; | je veux dès ce pas aller servir pour mon père.»

IV.

Au marché de l'orient elle achète un cheval rapide ; | au marché de l'occident elle achète une selle et une housse ; | au marché du midi, elle achète un long fouet.

V.

Le matin elle dit adieu à son père et à sa mère ; |

le soir elle passe la nuit sur le bord du fleuve Jaune. | Elle n'entend plus le père et la mère qui appellent leur fille : | elle entend seulement le sourd murmure des eaux du fleuve Jaune. | Le matin elle part et dit adieu au fleuve Jaune. | Le soir elle arrive à la source de la rivière Noire. | Elle n'entend plus le père et la mère qui appellent leur fille : | elle entend seulement les sauvages cavaliers de Yen-chan.

VI.

— « J'ai parcouru dix mille milles en combattant; | j'ai franchi avec la vitesse de l'oiseau les montagnes et les défilés. | Le vent du nord apportait à mon oreille les sons de la clochette nocturne; | la lune répandait sur mes vêtements de fer sa froide et morne clarté. »

VII.

Le général est mort après cent combats. | Le brave guerrier revient après dix ans d'absence. | A son retour, il va voir l'empereur. | L'empereur est assis sur son trône. | Tantôt il accorde une des douze dignités, | tantôt il distribue cent ou mille onces d'argent. — « L'empereur me demande

ce que je désire. — Mou-lân ne veut ni charge ni argent. | Prêtez-lui un de ces chameaux qui font mille milles en un jour, | pour qu'il ramène un enfant sous le toit paternel. »

VIII.

Dès que le père et la mère ont appris le retour de leur fille, | ils sortent de ville et vont au-devant d'elle. | Dès que les sœurs cadettes ont appris le retour de leur sœur aînée, | elles quittent leur chambre, parées des plus riches atours. | Dès que le jeune frère apprend le retour de sa sœur, | il court aiguiser un couteau pour tuer un mouton.

IX.

— « Ma mère m'ouvre le pavillon de l'orient, | et me fait reposer sur un siége tourné à l'occident. | Elle m'ôte mon costume guerrier et me revêt de mes anciens habits. | Mes sœurs, arrêtées devant la porte, ajustent leur brillante coiffure, | et enlacent des fleurs d'or dans leurs cheveux. »

X.

Mou-lân sort de sa chambre et va voir ses com-

pagnons d'armes : | ses compagnons d'armes sont frappés de stupeur. | Pendant douze ans elle a marché dans leurs rangs, | et ils ne se sont point aperçus que Mou-lân fût une fille.

On reconnaît le lièvre qui trébuche en courant, | on reconnaît sa compagne à ses yeux effarés; | mais quand ils trottent côte à côte, qui pourrait distinguer leur sexe?